

Habiter l'espace au XXe siècle : Urbanisme dans la littérature

Marie Voždová

Les auteurs de la deuxième moitié de XXe siècle dans les œuvres desquels les motifs de l'urbanisme jouent un rôle important : Raymond Queneau, Boris Vian, Alain Robbe-Grillet et Jean-Marie Gustave Le Clézio, mais on peut le trouver dans une manière spéciale même chez Marguerite Duras. L'urbanisme apparaît dans leurs romans sous forme de l'espace habité par leurs héros. Il s'agit de l'univers de la ville où ils souffrent, errent, se perdent et meurent. De même, dans leurs œuvres, nous pouvons trouver les deux faces de la vie passée à la campagne et dans la nature : le héros y peut être heureux, mais à la fois il peut y souffrir et se sentir perdu comme dans la ville. Chacun de cinq auteurs a son approche spécifique à la catégorie de l'espace et il reflète différemment dans ses textes la problématique de l'urbanisme. Raymond Queneau présente une description chaotique de la ville, Boris Vian adopte la vision urbaine particulière et magique, Alain Robbe-Grillet propose les plans détaillés de l'architecture urbaine, Jean-Marie Gustave Le Clézio, s'appuyant sur l'urbanisation de la langue, oppose l'urbain et le sauvage et Duras travaille avec le motif de l'univers urbain apparaissant dans les ombres et les brouillards.

Raymond Queneau (1903-1976)

Présentation :

- un grand réformateur du langage, les recherches sur le langage
- cofondateur d'OuLiPo – mouvement littéraire, en 1960, Ouvroir de la littérature potentielle (Italo Calvino, Georges Perec...)
- proche de l'existentialisme, scepticisme, le sentiment de l'étrangeté
- il d'abord témoigne de la sympathie pour les surréalistes, écrit les romans autobiographiques

Ses principales œuvres :

- Le chiendent* (1933) - roman-poème
- Cent mille milliards de poèmes* (1961) –à partir de 10 sonnets imprimés sur 10 pages et treize coups de ciseaux, il construit des poèmes
- Exercices de style* (1947) – une brève histoire réécrite en 99 manières et variations
- romans : *Les derniers jours* (1936), *Odile* (1937), *Les enfants du limon* (1938) - trois récits autobiographiques, *Pierrot mon ami* (1942), *Saint-Glinglin* (1948), *Dimanche de la vie* (1952),

Zazie dans le métro (1959)

Les motifs urbains chez Queneau

- Raymond Queneau adore la ville de Paris, arpenteur des boulevards, flâneur des rues parisiennes, « piéton de Paris » il aime marcher des kilomètres à pieds, se perdre dans les petites rues
- son univers varie – il est absurde, réel ou possiblement réel, il s'agit du monde en métamorphose, comme la ville bouge et change, constamment en mouvement, aussi les personnages se métamorphosent, (les déguisements, les changements de noms, d'identité sexuelle)
- le motif de la ville est important dans ses romans, il nomme les endroits concrets
- Queneau montre la parodie de Paris – les personnages n'ont pas le temps de voir la ville, passer sur les endroits importants, ils galopent à travers la ville sans pouvoir apprécier ses monuments
- dans *Zazie dans le métro*, Zazi, l'héroïne, « zigzague » à Paris, on peut géographiquement illustrer son parcours, elle bouge dans un cercle, commence et finit à la Gare d'Austerlitz
- le métro parisien, lieu mystérieux, de désir et inaccessible à cause de la grève se fait aussi le héros du roman
- donc on voit l'image des rues parisiennes réelles, mais à la fois déformées par le spectre du regard de l'auteur, il s'agit de l'urbain en survol
- la vision sceptique de la civilisation urbaine moderne mais avec des traces de l'humour noir

Boris Vian (1920-1959)

Présentation :

- une figure importante de la vie parisienne à Saint-Germain-des Prés dans les années 50, il incarne la jeunesse de l'après-guerre
- musicien de jazz, écrivain, poète, poèmes sont devenus des chansons, il les a interprétés lui-même, précurseur du nouveau théâtre, romancier original, formes romanesques nouvelles, pleines de fantaisie et de créations verbales
- malade, il est mort d'une crise cardiaque à 39 ans
- ses œuvres passent inaperçues de son vivant

Ses principales œuvres :

- romans *L'écume des jours* (1947) - inaperçu pendant la vie de l'auteur, après sa mort apprécié par ses jeux de mots, inventions, sa révolte contre la société moderne, contre la mort, *L'automne à Pékin* (1947), *L'herbe rouge* (1950) *L'arrache-cœur* (1953)
- poésie *Je voudrais pas crever* (1950) - recueil montre son amour de la vie et son angoisse devant la mort
- théâtre *L'équarrissage pour tous* (1950) - farce explosive au nihilisme joyeux, *Le goûter de généraux* (1951) - caricature politique, *Les bâtisseurs d'empire* (1959)
- recueils des contes *Vercoquin et le plancton* (1947)
- il écrit même les livrets d'opéra avec le compositeur Darius Milhaud
- sous le nom de Vernon Sullivan : *J'irai cracher sur vos tombes* (1946) – roman violent, presque pornographique, Vian veut passer pour le traducteur, mais son éditeur le trahit et avoue qu'il en est aussi l'auteur, *Les morts ont tous la même peau* (1947), le pseudonyme – d'après deux personnes réelles du monde de la musique – Vernon, le trompettiste et Sullivan, le pianiste
- il dénonce tout ce qui porte atteinte au bonheur : la guerre, le travail à la chaîne, l'intolérance, l'injustice, la maladie, son œuvre est l'hommage à la vie
- son arme c'est ironie

L'urbanisme magique de Boris Vian

- Vian produit des images qui donnent l'impression d'un rêve ou d'un monde extraterrestre, il ne respecte pas les procédés romanesques classiques, il joue avec le langage et avec le monde
- les descriptions de la ville et des éléments urbains : rue, maison, chambre, couloir, église, usine, stade, cimetière, pharmacie, librairie..., architecture imaginaire, procès d'apparition et de disparition des choses
- un univers urbain particulier, merveilleux, magique et à la fois familier : les chambres changent de forme, les arbres pleurent quand on les abat, les carreaux de fenêtres repoussent dès qu'ils sont brisés – les héros ne s'étonnent jamais de ses phénomènes
- dans le registre verbal : calembours, déformations dérivations, néologismes, du banal, de l'absurde, du grotesque, il utilise hyperbole, ironie
- la dimension du scepticisme

Alain Robbe-Grillet (1922-2008)

- représentant du Nouveau Roman
- né à Brest, ingénieur-agronome, grand voyageur au goût de l'observation précise et méticuleuse des choses et des hommes

Ses principales œuvres :

Les gommages (1953), premier roman, histoire policière, *La jalousie* (1957), *Les voyeurs* (1955), *Dans le labyrinthe* (1959), *La maison de rendez-vous* (1965),

-*Voie pour le roman futur* - essai, il définit sa conception d'un roman détaché du mensonge qu'est selon lui l'analyse psychologique

-il fait des premières tentatives cinématographiques, en 1961 il collabore à la création du film *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais

-depuis 1965 il se consacre au cinéma (*Treans-Europ-Express* (66), *L'homme qui meurt* (68), *L'Eden et après* (70), *Glissements progressifs du plaisir* (73), *La belle captive* 80)

Espace habité par les objets

-le motif urbain architectural minimaliste et détaillé, description minutieuse de la maison

-il privilégie les objets – il ne s'agit pas pour lui de décrire les objets pour en faire des idoles mais d'insister sur leur présence immuable face aux états changeants de la conscience humaine, les objets représentent la stabilité, ils ont ainsi la fonction temporelle

-spécificité de Robbe-Grillet - affirmation de l'être, le monde EST tout simplement - il ne cherche aucune philosophie, il emploie souvent aussi le verbe être

-les personnages vivent les événements ou voient des objets plusieurs fois dans le même roman (par exemple un mille-pattes dans *La jalousie*) MAIS chaque fois la vision varie un peu avec la conscience du personnage ou le degré de rêverie

-le temps est chez Robbe-Grillet un ensemble des situations qui se répètent avec des variantes, il est cyclique, ce qui explique la fréquence des structures répétitives

-il aime utiliser le présent de l'indicatif et la 3^e personne du singulier (un peu un narrateur qui reste un héritier du passé), cette 3^e personne est utilisée aussi par le héros lui-même qui parle de soi

-il dénonce une littérature fondée sur la psychologie, le lecteur peut suivre le processus de création

Jean-Marie Gustave Le Clézio (1940) le Prix Nobel de la littérature (2008)

Présentation :

-écrivain des détails du quotidien

-il s'intéresse aux nations menacées, poursuivies, (Afrique), injustice, disparition

-sa vie est marquée par l'instabilité, mouvement, voyages

-né à Nice, père anglais, mère française, il passe son enfance en Afrique et en Grande-Bretagne, après les études il enseigne à l'Université de Bristol, de Londres, il voyage beaucoup, vit chez les Indiens de Panama, s'installe au Mexique, à l'île Maurice, à Nice...

Ses principales œuvres :

Le procès-verbal (1963) - premier roman, il se rapproche au Nouveau Roman, *La fièvre* (1965), *Le déluge* (1966), *Le livre des fuites* (1969), *La guerre* (1970), *L'inconnu sur la terre* (1978), *Mondo et autres histoires* (1978), *Désert* (1980), (*L'Étoile errante*, 1992)....

L'urbain et le sauvage chez Le Clézio

- l'auteur montre les promenades et les errances de l'héros à travers le monde, (la ville, le désert)
- il utilise la technique du collage, le héros et aussi le lecteur doivent déchiffrer la réalité
- l'auteur souligne beaucoup l'importance de la langue – il se prend pour un nomade dont la seule patrie est la langue française, il dit qu'il n'habite aucun pays, qu'il habite la langue, la langue est son pays – la vision urbaniste de la langue
- l'image de la nature sauvage, pure, silencieuse du désert est liée au symbole de la liberté de l'homme « C'était le seul, le dernier pays libre »
- l'image de la ville sale, bruyante, anonyme, chaotique, artificielle et surpeuplée symbolise l'esclavage de l'homme
- la nature avec lumière du soleil, si belle et si cruelle à la fois x la ville avec les ampoules électriques et les néons, tout artificielle
- l'auteur montre la manière de vivre des nations primitives et de la civilisation blanche supérieure
- la rencontre de deux cultures, de la ville moderne qui n'est que le désert culturel
- dans le désert les gens sont moins seuls que dans la ville
- le héros erre dans la ville, dans ses rues, l'hôtel, le port, les bistros, avec leurs habitants, solitude, faim, misère, saleté
- le délire matériel et technique de la ville moderne, autoroute, café, supermarché, aéroport, avion, électricité, voitures... vision apocalyptique de la vie déshumanisée
- la violence de la civilisation industrielle
- la pureté de la mer et le bleu du ciel dans la nature x l'eau et le ciel sales et poussiéreuses de la ville – le motif de l'écologie urbaine

Marguerite Duras (1914-1996)

Présentation :

-l'auteur politiquement engagé, souvent présentée comme l'auteur proche au Nouveau Roman
-née en Indochine, jusqu'à 18 ans elle vit à Saigon, puis à Paris les études de droit et de mathématiques, pendant la guerre elle s'engage dans la Résistance, à la Libération elle s'inscrit au Parti communiste, elle en est exclue en 1955, elle s'engage contre la guerre d'Algérie

Ses principales œuvres :

Romans -*Les impudents* (1943), *Barrage contre le Pacifique* (1950), *Le marin de Gibraltar* (1952), *Les petits chevaux de Tarquinia* (1953), *Le square* (1955), *Moderato cantabile* (1958), *Le vice-consul* (1966), *L'amante anglaise* (1967), *L'Amant* (prix Goncourt) 1989

-Théâtre -*Les viaducs de Seine-et-Oise* (1960), *La bête de la jungle* (1962), *Vera Baxter* (1983)

-Cinéma-*Hiroshima mon amour* (1959), *India song* (1975)...

L'univers urbain ombrageux et silencieux de Duras

-même s'il n'y pas trop des descriptions dans l'écriture durasienne, toutes les histoires et rencontre des protagonistes se réalisent dans l'univers dans un sens urbain ou rural, des villes, de boulevard de la mer, des petites habitations des gens plus pauvres, de grandes villas entourées de jardin des familles riches, du port et ses promenades, des cafés et bistros

-on peut faire la ligne des trajets de l'héroïne principale de *Moderato cantabile* entre la villa de son mari et le bar dans le port

-tous ces endroits urbains sont décrits comme dans le brouillard de soir, dans les ombres, leurs contours se perdent comme se perdent les vies des personnages qui souhaitent s'évader et quitter ces lieux, l'évasion est symbolisé par les objets tels que le bateau, les oiseaux etc.

-l'auteur n'est pas omniscient, elle ne domine jamais ses personnages (comme les romanciers traditionnels), elle est près d'eux comme un double familier, elle les écoute

-important dans ses œuvres sont les dialogues, entrecoupés, il ne se passe rien qu'une conversation apparemment banale

- revient le double thème : l'amour et la mort, l'amour, ce sont des dialogues entre deux êtres qui se séparent ou se retrouvent, les amours violentes, déchirantes

-l'histoire se passe toujours en peu de temps, la mort et le crime- souvent à l'arrière-plan du récit, crimes commis ou simplement crimes pensés

-ses œuvres contiennent souvent deux histoires, deux lignes du sujet, une principale, racontée et décrite, l'autre secondaire, seulement évoquée MAIS dans un moment ceux deux niveaux changent et l'histoire secondaire devient plus importante et décisive dans la vie de héros ou dans la signification de l'œuvre entière

- on parle chez Duras du silence significatif, de l'imagination silencieuse, des moments où il ne se passe rien MAIS ce silence est chargé du sens profond

Textes à lire :

Raymond Queneau : *Zazi dans le métro*
Boris Vian : *L'écume des jours*
Allain Robbe-Grillet : *La Jalousie*
Jean-Marie Gustave Le Clézio : *Le Désert*
Marguerite Duras : *Moderato cantabile*

Bibliographie :

Adler, L.: *Marguerite Duras*, Paris, Gallimard, 1998.
Duchateau, J.: *Boris Vian*, Paris, La Table Ronde, 1969.
Duras, M.: *Moderato cantabile*, Paris, Minuit, 1958.
Queneau, R.: *Le dimanche de la vie*, Paris, Gallimard, 1952.
Queneau, R.: *Zazi dans le métro*, Paris, Gallimard, 1959.
Queval, J., Bens, J.: *Queneau*, Paris, Gallimard, 1962.
Le Clézio, J.-M. G. : *Le Désert*, Paris, Gallimard, 1980.
Morissette, B. : *Alain-Robbe Grillet*, Paris, Minuit, 1971.
Nadeau, M. : *Le roman français depuis la guerre*, Paris, Gallimard, 1970.
Robbe-Grillet, A. : *La Jalousie*, Paris, Minuit, 1957.
Vian, B. : *L'écume des jours*, Paris, Gallimard, 1947.
Waelti-Walters, J., R.: *J.-M. G. Le Clézio*, Boston, Twayne, 1977.

"The creation of this teaching material was financially supported within Erasmus+ project Urbanism and Suburbanization in the EU Countries and Abroad: Reflection in the Humanities, Social Sciences, and the Arts (2021-1-CZ01-KA220-HED-000023281)."

"The European Commission's support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents, which reflect the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein."

